

« L'entrepreneuriat est un monde d'hommes. »

L'admission de la femme à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation ; elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain et ses chances de bonheur.

Stendhal, *Rome, Naples et Florence*, 1817

Longtemps, la femme entrepreneure était... la femme de l'entrepreneur, elle l'aidait souvent au quotidien mais n'avait aucune place.

Si la parité n'est toujours pas encore de mise aujourd'hui, la dynamique est positive avec une forte progression de l'entrepreneuriat féminin depuis ces dernières années : 4 créateurs d'entreprise sur 10 sont des femmes en 2021 alors qu'elles ne représentaient que 33 % en 2000 et 29 % en 1987.

Au niveau européen, la France se positionne d'ailleurs plutôt parmi les bons élèves, loin devant l'Allemagne, en queue de classement, où 1 femme sur 3 travaille à temps partiel, pénalisée notamment par la pénurie de mode de garde d'enfants abordable.

Ces données sont néanmoins l'arbre qui cache la forêt : plus les entreprises ont une taille importante en chiffre d'affaires ou en nombre de collaborateurs, moins il y a de femmes : seulement 12 % de femmes sont à la tête de PME et d'ETI en France. Parmi elles, 77 % sont à la tête d'entreprises comptant 10 à 49 salariés, seulement 6 % d'entre-elles sont aux commandes d'entreprises de plus de 250 salariés (enquête Bpifrance Le Lab, décembre 2022). Dans les grands groupes, même constat : on ne comptait en 2022 que 3 femmes à la tête d'entreprises du CAC 40 : chez Engie, Orange et Véolia.

Inutile également de chercher des femmes au sein des fondateurs des licornes de la French Tech. Parmi les 26 startups valorisées plus d'un milliard de dollars, seul Vestiaire Collective, le site de vente d'articles de luxe de seconde main a été lancé par une équipe mixte composée de 4 hommes et de 2 femmes.

Néanmoins, contrairement aux idées reçues, les dirigeantes évoluent dans tous les secteurs d'activité, même ceux réputés masculins et notamment l'industrie (22 % de femmes dirigeantes sont dans le secteur industriel, contre 28 % pour les hommes) et le BTP (parmi les dirigeantes d'entreprise, 12 % y sont en activité contre 15 % pour les hommes par rapport à l'ensemble des hommes dirigeants).

Au niveau régional, c'est en Bretagne (36,3 % de femmes sur l'ensemble des entrepreneurs) et en Normandie (35,5 %) que les femmes se lancent le plus dans l'aventure entrepreneuriale.

Cette tendance évolue suivant les normes culturelles des pays et leur contexte économique. Le rapport 2021 du Global Entrepreneurship Monitor mené par un consortium d'universités internationales montre qu'une entreprise sur trois est dirigée par une femme dans le monde. Dans certains pays, le taux d'entrepreneuriat au féminin est même égal voire supérieur à celui des hommes, comme par exemple au Togo, en Indonésie, en Pologne ou encore au Qatar. Ces chiffres restent à prendre prudemment, avec dans certains pays à faible revenu un amalgame entre l'entrepreneuriat et le travail indépendant comme moyen de subsistance.

Alors comment expliquer qu'encore aujourd'hui, les femmes soient sous-représentées au sein de la population des dirigeants d'entreprise ? Voici une petite revue des causes et des solutions qui peuvent être envisagées pour y répondre.

Le syndrome de l'imposteur

Les raisons avancées pour justifier la moindre proportion de femmes à la tête des entreprises sont très diverses. Parmi les freins socio-culturels, on retrouve le sexisme, le manque de soutien de l'entourage, la peur de ne pas être à sa place, ou tout simplement le manque de confiance en soi, le tout aboutissant à l'autocensure.

Une sphère privée à la charge des femmes

La question de la maternité et du rôle d'épouse est également au centre des débats. Une des principales raisons est assurément la peur de ne pas arriver à concilier vies professionnelle et familiale. L'entrepreneuse porte en effet la gestion de la famille : vie quotidienne, éducation des enfants, tâches ménagères, etc. (constat appuyé par l'étude Bpifrance Le Lab « Chef.fe d'entreprise, chef.fe de famille », novembre 2021). Or, 88 % des conjoint(e)s des femmes entrepreneuses ont un emploi à plein temps, contre seulement 58 % des conjoint(e)s des entrepreneurs hommes.

L'émergence du télétravail à la suite du Covid a néanmoins radicalement changé la donne et a participé à simplifier le quotidien des entrepreneuses en leur permettant de travailler de chez elles, d'adapter les horaires à leurs contraintes, de répondre aux urgences de leur entreprise tout en gérant les besoins de la famille.

Plus d'écoute et moins d'ego

Les femmes recèlent des qualités qui font d'elles d'excellents entrepreneurs.

Sans tomber dans les clichés, mais certainement à cause – ou grâce – à leur déficit de confiance en elles, les femmes mettent à profit leur écoute, leur empathie, et le sens du collaboratif au service de l'entreprise et ont un leadership plus participatif.

Les dirigeantes tirent leur force dans cette capacité à partager le capital, le pouvoir comme la gouvernance de l'entreprise et à savoir s'entourer.

Partant de ces constats, quels sont les leviers pour améliorer l'entrepreneuriat féminin ?

Briser les stéréotypes et créer des modèles

L'entrepreneuriat est associé à l'homme dans l'inconscient collectif.

Il est important de briser ces stéréotypes dès l'école élémentaire. Faire intervenir des femmes aux parcours inspirants dans les cursus scolaires permettrait de créer des modèles de réussite, auxquels les filles pourraient s'identifier.

Favoriser l'accès aux grandes écoles, valoriser les parcours scientifiques féminins

Là aussi le constat est sans appel : les femmes ne représentent pas plus de 24% sur une population d'un million d'ingénieurs en France, ce qui conduit à une absence de mixité alarmante dans certains métiers. À l'inverse, dans les écoles de commerce, de comptabilité ou de gestion, les femmes représentent un peu plus de la moitié des effectifs.

Il est important de prôner l'égalité femmes-hommes au sein des écoles. Pour cela, un effort pour la mixité et l'attractivité de ces filières auprès des femmes est à mener par les écoles et les pouvoirs publics.

Favoriser l'accès au financement

L'accès au financement demeure aujourd'hui le principal défi pour les femmes entrepreneures, même si les chiffres tendent à s'améliorer. C'est notamment l'un des principaux facteurs d'échec dans la création d'entreprise.

Les startups fondées par des femmes reçoivent en moyenne 2,5 fois moins de fonds que les startups fondées par des hommes (Jessica Matoua-David, présidente de Nemow et fondatrice du Women's Entrepreneurship Summit, Loïc Rivière, vice-président de Nemow pour *Les Échos*), et ne représentent que 2 % des fonds levés en France contre 88 % pour les startups masculines et 10 % pour les équipes mixtes.

On peut également se demander si les femmes entrepreneurs ne souffriraient pas du manque de mixité chez les investisseurs...

Pour lutter contre ces inégalités, une cinquantaine d'investisseurs, dont Bpifrance, se sont engagés en 2019 à financer 25 % de startups fondées ou cofondées par des femmes d'ici 2025. Cette initiative est également soutenue par SISTA, un collectif regroupant 22 femmes cheffes d'entreprises, dirigeantes, ou investisseuses, qui défend l'accès au financement et à la mixité dans l'économie française (<https://weare-sista.com>).

Bpifrance a également créé la « Garantie EGALITE Femmes », dispositif national dédié aux femmes entrepreneures, dont l'objectif est de faciliter l'accès au crédit bancaire pour financer la création, la reprise ou le développement de leur entreprise.

Imposer l'égalité des salaires

Les chiffres du baromètre 2023 publié sur le site de Femmes Ingénieures est édifiant : leur salaire annuel moyen s'établit à 50 100 euros brut, tandis que celui des hommes s'élève à 58 900 euros, soit un écart de 18 %. Et l'écart se creuse au fur et à mesure que les années passent, puisqu'en fin de carrière, entre 50 et 64 ans, les femmes ingénieures perçoivent en moyenne 77 900 euros annuels, contre 90 200 euros pour leurs collègues masculins.

Tant que les entreprises ne feront pas le ménage dans leurs pratiques, il y a fort à parier que la part des femmes parmi la classe dirigeante continuera de faire du sur-place.

C'est dans cet esprit que le ministère du Travail a élaboré un guide « Égalité femmes-hommes. Mon entreprise s'engage », destiné à accompagner TPE et PME dans le développement de plans d'action en faveur de l'égalité professionnelle.

Réseaux et associations de l'entrepreneuriat féminin

De nombreuses initiatives fleurissent depuis ces dernières années afin de promouvoir l'entrepreneuriat : réseaux de business au féminin, concours réservés aux femmes entrepreneures offrant à la clé un accompagnement, un financement ou de la visibilité (Créatrices d'Avenir, Les Audacieuses, Femmes Entrepreneures d'Orange, WILLA Possible, Women Start, Femmes Entrepreneures du Village by CA, Bouge ta boîte).

Bouge ta boîte : un réseau d'entrepreneures en pleine croissance

Fondé par Marie Eloy, entrepreneure membre de CroissancePlus, Bouge ta Boîte est un réseau d'affaires 100 % féminin pensé par et pour les cheffes d'entreprise pour s'entourer, développer son chiffre d'affaires et étoffer sa stratégie en s'appuyant sur la puissance du collectif. Avec plus de 1 800 adhérentes dans 115 villes différentes, le réseau connaît une croissance forte !

Nous le voyons, sur ce sujet, les pratiques et les mentalités évoluent très rapidement, et c'est heureux. Un certain nombre de progrès peuvent encore être mis en œuvre, et notamment sur la question de l'auto-censure. Les femmes sont légitimes pour créer

des entreprises, et souvent, connaissent le succès. C'est à nous entrepreneurs, d'en témoigner auprès des plus jeunes.

Carole Foussé, Cebelia

Briser les stéréotypes me rappelle une anecdote tout à fait édifiante en Chine avec mon distributeur. J'étais venue à Shanghai pour lancer Cebelia et mon interlocuteur, Yufan, a voulu me faire rencontrer son patron, un Grec. J'étais accompagnée de mon agent, Christophe, un Français de belle prestance. C'est tout naturellement que le Grec s'est adressé à lui pour le féliciter du démarrage de notre partenariat. Et je voyais Yufan, caché par Christophe, essayer désespérément de faire des signes à son patron en me désignant. Celui-ci a fini par comprendre son erreur et s'adresser à moi, avec force « courbettes »... Dans l'inconscient collectif, l'entrepreneur ne pourrait-il être qu'un homme ?

Nathalie Seninck, STTS

Une femme entrepreneur dans l'industrie... un monde d'hommes, et pourtant !

Dirigeante de la seule entreprise française fabriquant des équipements de traitement de surface destinés à améliorer la tenue des encres, vernis et colles sur les matériaux, nous proposons des solutions uniques au monde !

Mais comment suis-je arrivée là ? Par passion, avec volonté, ténacité et envie... Et, je l'avoue, sans doute également une petite dose d'inconscience ! Mon crédo est « ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. »

Sans formation technique mais animée par l'envie et le goût de la technique, j'ai appris. Et ce sont des hommes qui m'ont soutenue et m'ont enseigné les bases de la mécanique, de l'électricité, de l'électronique convaincus par ma détermination.

Comme il était cocasse de voir le visage de tous ces techniciens d'atelier complètement désarçonnés de voir une femme brancher des équipements électroniques sur leurs machines, en bleu et chaussures de sécurité ! La compétence n'a pas de sexe et ma féminité s'est transformée en atout, puisque tout le monde se rappelait de moi !

Lorsque j'ai été convaincue de pouvoir aller encore plus loin, toujours aussi passionnée par la technique et convaincue que je pouvais apporter ma contribution à l'industrie française, j'ai décidé de me lancer dans l'entrepreneuriat !

Cela n'a pas été simple en tant que mère de 3 enfants. Il a fallu s'organiser, faire des choix. Mais, est-ce toujours simple pour toute maman, quel que soit son job ?

En ce qui concerne le syndrome de l'imposteur, en tant que femme chef d'entreprise, je l'ai vécu avant de comprendre que j'étais exactement à ma place. Peut-être que nous avons compris comment transformer un obstacle en valeur forte ? En effet, une certaine dose de doute peut devenir un puissant levier pour changer les paradigmes et oser le changement !

Rien n'est impossible si l'on est mû par l'envie, même s'il faut parfois un peu plus de courage en tant que femme...

Quant à la force du modèle... Ma fille est entrepreneure et ne conçoit pas la vie autrement. Sans doute aurais-je réussi à démontrer que l'on peut être mère et chef d'entreprise ?